

Postface de Luc Vidal

L'homme au bâton de poème. Je l'ai vu une fois clamer son chant dans le petit Théâtre de l'Archipel de Nantes. Bâton de vérité et de sensualité. Un murmure pendant la scène développant des connexions invisibles et vibrant dans nos oreilles. Yves Moulet, homme poète au théâtre des mots, celui-là, je ne le connaissais pas encore. Je lis maintenant et je dis sa poésie sur un autre pupitre. Je vois un branle-bas de combat. J'entends ce murmure à peine perceptible sur les lèvres du monde. Son bâton écrit des sons lyriques et porte l'échange d'amour sur la place matinale, première offrande de la nuit. L'arche qui « inspire/ le bâton qui porte le poème » et la main du poète, qui invente ce chant d'amour et de supplication, deviendra oracle d'un temps d'aimer et porte-voix de la nature.

Ce bâton sculpté par les mots du poète nous dit : « Je suis celui qui frappe à la porte de vos consciences et de vos coeurs arrêtés. Je suis ami de l'arbre sur lequel remontent les voix du temps, je suis enfin l'accordéon sur la peau de vos mémoires blessés des mots de toujours qui parlent d'amour. »

Chaque poème d'Yves Moulet arborer nos vies, irrigue les réponses tant attendues.

« Tu comprends mon pays maintenant/d'étranges racines traînent à mes souliers ». Quand le poète dénonce la raison qui justifie la déforestation, il dénonce la raison assassine de l'homme.

La poésie de ce livre rejoint celles des griots africains, reprend une épopée ancienne à fleur de mots. Le recueil est recherche du sens des mots, de leurs sources dans le lointain du temps et des profondeurs de la voix. « De l'ère du mystère ou l'ode de la Terre », un des chapitres, offre une première réponse à la manière de Paul Eluard.

Yves Moulet tente de capter les branches de l'oralité et les voies de l'esprit, de les plier provisoirement à la singularité de son chant, à ce « pur murmure des sans-corps ». Autour de lui et de son geai-bâton, le peuple des arbres et de leurs familles, et peut-être celui des hommes, à l'écoute du vent des paroles. Entre incertitudes et élégie, De purs murmures prend racine et corps pour justifier ce combat pour la libre parole, le libre-échange des mots et des symboles entre les femmes et les hommes. Le poète Moulet emprunte à la tradition orphique le pouvoir des mots de celui qui sait (et se fait entendre) à la nature, aux bêtes et aux hommes, tout à la fois. Poète démiurge au bâton mille fois frappé sur le tambour de son poème, voilà l'habit que je propose à Yves Moulet quand il officie de temps à autre dans la chambre étoilée du temps. Sans mur et pour seule porte, le coeur lui-même.

Emparez-vous de sa parole et vous franchirez les murs séparants.

Luc Vidal